

# Tablettes additionnelles, Extraits et Causeries

Douze causeries données par ‘Abdu’l-Bahá à ‘Akká

(traduction provisoire)

Pierre Daoust

<https://www.bahai.org/library/authoritative-texts/abdu-baha/additional-tablets-extracts-talks/>

- 1 -

## Les trois types de Prophètes

Question: Combien de types de Prophètes de Dieu existe-t-il ?

Réponse : Il existe trois types de Prophètes de Dieu. Le premier est celui des Manifestations universelles, qui sont comme le soleil. Par leur avènement le monde de l’existence est renouvelé, un nouveau cycle inauguré, une nouvelle religion révélée, les âmes se réveillent à une nouvelle vie et l’Est comme l’Ouest sont inondés de lumière. Ces âmes sont les Manifestations de Dieu investies d’une mission universelle, envoyées au monde entier et à la généralité du genre humain. Une autre catégorie de Prophètes est celle des adeptes et promulgateurs, qui ne sont pas des guides et législateurs. Ils reçoivent néanmoins l’inspiration cachée émanant de Dieu.

Il existe enfin un autre genre de Prophètes, dont la mission se limite à un endroit spécifique. Mais les Manifestations universelles exercent un pouvoir global : Elles sont comme la racine et tous les autres comme les branches ; elles sont comme le soleil et tous les autres comme la lune et les étoiles.

- 2 -

## Deux sortes de prophéties.

Question : dans les livres des Prophètes il y a des nouvelles du futur ; c'est-à-dire que certains événements ou incidents ont été implicitement ou explicitement annoncés et des choses imprévues prédites, qui, en ce jour, témoignent qu'elles étaient complètement réelles. Comment ces événements d'aujourd'hui étaient-ils prévus dans le passé ?

Réponse : les Prophètes de Dieu s'inspiraient de Sa grâce universelle sans limite et de Sa grâce particulière, soit la révélation et l'inspiration divines. Ils prédirent certains événements grâce à la révélation et à l'inspiration, qui sont les splendeurs célestes, les intimations du cœur et les rayons diffusant de la lumière de l'Étoile de vérité. Cette grâce est comme les resplendissants rayons du soleil et les cœurs des Prophètes sont eux-mêmes comme des miroirs. Ils affirment donc que Leurs mots procèdent de la révélation et de l'inspiration.

La deuxième sorte de découverte est due au fait que les Prophètes sont des médecins capables et informés des mystères de l'univers. Ils ont Leur doigt sur le pouls du monde, et Ils diagnostiquent et prévoient les affections et les maladies qui vont arriver. C'est de l'apparence, des signes, et des conditions de l'univers lui-même qu'ils déduisent ces mystères. Donc, quand un médecin capable note certains signes et symptômes dans le corps d'un patient, il diagnostique les futures affections, maladies et conditions. Cela procède de sa connaissance, de sa capacité et de son pouvoir de déduction.

Mais les nouvelles des Prophètes sont fondées sur les rayons diffusant de la lumière de vérité et procèdent purement de l'inspiration et de la révélation. Car le passé, le présent et le futur s'appliquent seulement au monde de la création, et non au monde de Dieu. Dans le royaume de Vérité, le passé, le présent et le futur sont une seule et même chose : le début est comme la fin et la fin comme le début. Car dans le royaume éternel et perpétuel de Dieu, le temps n'a pas d'emprise et

aucune distinction ne peut être faite entre le passé et le futur, puisque le passé et le futur sont contraires à ce qui n'a ni commencement ni fin. Dans un royaume qui n'a ni début ni fin, comment le passé, le présent et le futur peuvent-ils être même imaginés ? Observez que même dans un sens apparent, le temps n'a pas d'emprise dans le monde de l'intellect, même en ayant une emprise sur l'esprit d'une personne intelligente, car le pouvoir de l'esprit a toujours appréhendé et englobé toutes choses et continuera toujours à le faire.

Considérez par exemple le soleil lui-même : il ne connaît ni matin, ni midi ni soir -tout moment n'est qu'un ; tous sont les mêmes. Mais sur base du lever et du coucher du soleil, les habitants de la terre voient les matinées et les soirées et comptent les jours et les nuits. Donc tous ces moments sont les mêmes pour le soleil et tous ces jours sont identiques et indistincts.

De même, dans le royaume de vérité, le passé, le présent et le futur sont les mêmes, et les événements futurs sont comme ceux du passé et du présent. Selon la perspective de ce royaume, tous les événements et occurrences prennent place dans le présent et sont observés par les Prophètes et les élus. Et c'est ainsi que les Prophètes annoncent ce qui apparaîtra d'ici deux ou trois mille ans, car ils résident dans le royaume de vérité, où les mystères de l'univers sont révélés et divulgués. Déduisez de cette déclaration la vérité des découvertes spirituelles des Saints et réfléchissez et soupesez-le -cette question est claire et manifeste.

- 3 -

### **Le sens de l'expression parler en langues<sup>1</sup>**

Question: Que comprendre lorsqu'il est dit que les Apôtres ont parlé en langues ?

Réponse : La signification en est que les Apôtres enseignaient dans une langue spirituelle, une langue qui embrasse toutes les langues. Car la Parole du Royaume comprend des significations spirituelles et des mystères divins, de sorte que quiconque saisit cette Parole trouvera que les réalités et les mystères de la création sont clairs et évidents. Les sens profonds d'origine divine constituent la réalité globale de toutes les langues.

Ainsi donc, le Saint Esprit a insufflé aux Apôtres le langage du Royaume, leur permettant de parler aux gens comme dans leur propre langue ; c'est-à-dire que chaque fois qu'ils s'entretenaient avec une personne, peu importe sa confession religieuse ou sa nation d'origine, c'était comme s'ils parlaient sa propre langue. En fût-il autrement, vu qu'il existe aujourd'hui plus de mille langues connues, il serait juste de s'attendre à ce que les Apôtres aient écrit l'Évangile dans la langue d'au moins une autre nation que la leur. Or, il est bien établi que l'Évangile n'a été rédigé qu'en hébreu et en grec. Il n'a même pas été produit en latin, alors même que c'était la langue officielle de l'époque. Pourtant, étant donné que les Apôtres ne maîtrisaient pas le latin, l'Évangile n'a pas été écrit dans cette langue.

- 4 -

### **L'invocation « Il est Dieu »<sup>2</sup>**

« Question : pourquoi l'expression « Il est Dieu » est-elle utilisée au début des Tablettes et Épîtres ?

Réponse : ceci est une pratique habituelle en Orient parmi les Musulmans, et son dessein est que chacun commence toutes choses par la mention de Dieu. Mais l'intention dans les Tablettes divines est que la réalité de l'Essence divine soit sanctifiée au-delà de toute compréhension, exaltée au-delà de toute imagination. Car tout ce que l'homme peut imaginer est inclus en lui , et ce qui englobe est sans aucun doute plus grand que ce qui est englobé. Il est donc clair que ce qui est imaginé est la création, et non le Créateur. Car la réalité de la Divinité est sanctifiée au-delà de toute chimère humaine. En ce jour, tous les peuples sont les adorateurs de vaines imaginations, car ils conçoivent un dieu dans le royaume de l'imaginaire et l'idolâtrèrent. Alors si vous demandiez à quelqu'un qui est en train de prier : « Qui loues-tu ? », il répondrait : « Dieu ». « Quel Dieu ? » « Dieu comme je L'imagine ». Tandis que ce qui se trouve dans son imagination n'est pas Dieu. Tous les peuples sont dès lors des adorateurs de leurs propres pensées et fantaisies.

Donc il n'y a pour l'homme d'autre voie à fouler et aucun lieu vers où se tourner si ce n'est la

sainte Manifestation. Car, comme déjà mentionné, la réalité de la Divinité est transcendante, sanctifiée, et au-delà de toute imagination. Ce qui peut être imaginé ne sont que les saintes et divines Manifestations. Il n'y a aucun lieu pour l'homme de tourner son visage, et s'il dépasse cela il sera en proie à l'illusion. Dès lors ce que signifient les mots « Il est Dieu » est que cet Être manifeste est la Beauté promise et l'Étoile de vérité, l'Exposant des secrets de la Seigneurie et de la Divinité, le Dépositaire des mystères du Très-Miséricordieux, et la Source des signes de Son unicité ; et ainsi ai-je commencé mon discours par Son Nom béni.

- 5 -

### **La sagesse du jeûne<sup>3</sup>**

Question : quelle est la sagesse divine du jeûne ?

Réponse : Il y a beaucoup de sagesse divine dans le jeûne. Parmi elles, ceci : pendant les jours où Celui qui est l'Aurore du S/soleil de vérité est amené, par l'inspiration divine, à révéler les versets de Dieu, à établir Sa religion, et à exposer Ses enseignements, Il est tellement captivé et enflammé qu'il ne trouve pas de temps pour boire ou manger. Par exemple, lorsque Moïse monta en haut du Mont Sinaï pour établir la religion de Dieu, Il jeûna quarante jours ; dès lors le jeûne fut enjoint aux Israélites pour les éveiller et les admonester. De même le Christ, au début de la fondation de Sa religion divine, l'établissement de Ses enseignements et la formulation de Ses avertissements, ignore toutes nécessités physiques pendant quarante jours et s'abstint de nourriture et de boisson. Les Apôtres et les premiers croyants chrétiens jeûnèrent aussi mais ce jeûne fut changé par les Conseils de l'Église en abstention de certaines nourritures. Semblablement, le Coran fut révélé pendant le mois de Ramaḍān<sup>4</sup> et c'est pourquoi le jeûne a été enjoint pendant cette période. De la même façon, au début de Sa manifestation, le Báb fut si bouleversé par l'émotion lors de la révélation des versets divins que pendant plusieurs jours Il se contenta de boire du thé. De même, lors des jours où Il institua les enseignements divins, et quand les versets divins coulaient continuellement, Bahá'u'lláh était si submergé par l'intensité de leur influence et les émotions jaillissant dans Son cœur, qu'Il ne prenait que peu de nourriture.

Notre propos est qu'il a été enjoint à la généralité des peuples de jeûner de même pendant quelques jours, qu'ils puissent suivre l'exemple des Manifestations divines et se souvenir de Leur état et de Leur condition. Comme le rapporte l'histoire, les Chrétiens aux tous premiers jours observaient un jeûne complet. Car toute âme sincère qui a un bien-aimé aspire à toute condition qu'expérimente son bien-aimé : si le bien-aimé est triste il souhaite s'attrister, et joyeux il aspire à la joie ; si le bien-aimé est à l'aise il cherche le confort, et troublé il cherche la même chose. Maintenant, puisque en ces jours le Báb et Bahá'u'lláh s'abstenaient de nourriture et de boisson, ou n'en prenaient qu'une infime partie, il incombait à Ses bien-aimés de suivre leur exemple. Comme il l'est dit dans la Tablette de la Visitation : « ...qui, par amour pour Toi, ont observé tout ce qui leur été ordonné<sup>5</sup> ». Ceci n'est qu'une des sagesse du jeûne.

La seconde sagesse est que le jeûne conduit à l'éveil spirituel. Le cœur de chacun devient plus tendre, la spiritualité s'accroît, et en conséquence les pensées deviennent purement concentrées sur le souvenir de Dieu. Une telle conscientisation et un tel éveil conduisent inexorablement au progrès spirituel.

La troisième sagesse est celle-ci. Il y a deux sortes de jeûnes : matériel et spirituel. Le jeûne matériel consiste en l'abstention de nourriture et de boisson, c'est à dire renoncer à la satisfaction des appétits physiques. Mais le jeûne véritable et spirituel est pour l'humain d'abandonner les désirs avides, l'insouciance, et les attributs animaux et malveillants. Le jeûne matériel est dès lors un symbole de ce jeûne spirituel. C'est comme dire : « Ô divine providence ! Puisque je m'abstiens des désirs terrestres et de toute préoccupation de nourriture et de boisson, purifie et sanctifie mon cœur de l'amour de tout autre que Toi-même, et préserve et protège mon âme des inclinations corrompues et des qualités sataniques, que mon esprit puisse communier avec les souffles de la sainteté et résister à la mention de toute autre chose que Toi.

## **Le rejet des Manifestations de Dieu à chaque époque<sup>6</sup>**

Lorsque Abraham fut envoyé, peu importe à quel point Il exposa la vérité, établit la religion de Dieu, dissémina de nouveaux enseignements, et expliqua les mystères divins, les Assyriens et les Chaldéens dirent : « Cela n'est qu'une vaine fantaisie et une histoire vide, et une simple invention de l'imagination. Ça ne se réalisera jamais. » Même plus, ils appelèrent cela de la pure ignorance et se considéraient comme les détenteurs de la raison et de la compréhension. Mais peu de temps après il devint évident que ce que Abraham avait proclamé était bien la vérité, et que c'était leurs propres pensées qui n'étaient que des idées futiles. Car après peu de temps les enseignements d'Abraham furent réalisés dans le monde : la Terre Sainte fut offerte à Ses descendants ; les fondations de la religion de Dieu furent établies ; Isaac et Jacob apparurent dans le monde ; Joseph devint dirigeant en Égypte ; Ismaël fut béni et illumina le Mont Paran ; Moïse, l'Interlocuteur, apparut, contempla dans le désert du Sinaï le feu flamboyant de Dieu dans le Buisson Ardent, sauva les Israélites de leur oppression et captivité aux mains des Égyptiens, les conduisit en Terre Sainte, et, par Sa religion et Ses enseignements, qui étaient conformes aux besoins du moment, fonda une puissante nation. Alors les négateurs firent complètement l'expérience de leur erreur, mais ne furent encore ni châtiés ni réprimandés.

Au contraire, quand Moïse apparut ils se trompèrent de nouveau, car le peuple du Pharaon considérait les enseignements et la loi de Moïse comme simple fantaisie et ne leur accordèrent aucune importance, considérant que c'était leurs propres idées qui étaient la vérité. Mais après un court moment il devint clair et évident que ce que Moïse avait proclamé était réellement la vérité et s'était réalisé, que la religion de Dieu était complètement entrée en action et avait assuré l'honneur et l'avancement d'Israël tout entière, et que c'était les pensées et les imaginations des Égyptiens qui étaient les futiles imaginations. Ceci fut la seconde expérience et pourtant le peuple n'était toujours pas exhorté et réveillé, mais persistait plutôt dans son ignorance jusqu'à ce qu'apparut Jésus avec un visage sublime et une langue éloquente, et répandit loin les douces saveurs de la roseraie des mystères divins et transmit la grâce de l'Esprit Saint.

Le peuple, malgré ses deux premières expériences où leur erreur avait été établie, clama de nouveau que les enseignements des glorieux Évangiles étaient de vaines imaginations -qu'ils étaient de simples idées et imaginations, dépourvus de toute réalité, et qu'ils manquaient de consistance philosophique. « Ceci n'est que futiles et vaines imaginations », disaient-ils, « tandis que nous possédons la vraie connaissance et des idées élevées, nous avons la sagesse et le discernement, et nous connaissons les moyens d'une gouvernance avisée. » Mais rapidement leur erreur se fit jour, car ce que Jésus avait dit était vrai et sensé : il s'agissait de pensées célestes et d'enseignements divins, tandis que les pensées ayant cours dans les tribus et nations de la terre étaient les vaines et futiles fantaisies. Ceci fut la troisième erreur et encore les autres expériences répétées plus tard à l'apparition de Mohamet et du Báb.

Maintenant Bahá'u'lláh est apparu, les enseignements et avertissements divins ont été dévoilés, l'appel à l'unité de l'humanité a retenti, la bannière du royaume de paix est déployée, et le tabernacle de l'amour et de l'harmonie parmi toute l'humanité a été établi au cœur même du monde et en appelle à tous les peuples. Et pourtant, à nouveau, certaines âmes ignorantes imaginent que ces enseignements divins sont sans fondation et considèrent leurs propres imaginations comme des pensées judicieuses. Mais avant peu il sera manifeste que ce qu'Il a proclamé est avisé, prouvé, et irréfutable, et que toute autre pensée est vaine et futile.

## **La signification de « Mystères »<sup>7</sup>**

Question : que signifie « mystères » dans les Tablettes bénies ?

Réponse : par « mystères » il faut comprendre de telles matières et questions qui sont éloignées et cachées des esprits et compréhensions des gens, mais qui peuvent plus tard être

appréhendées par des âmes impartiales si un Individu parfait les dévoile et les explique. Ainsi, la réalité de l'avènement du Christ était l'un des mystères de Dieu dans la Dispensation mosaïque, qui plus tard fut divulgué et témoigné par la manifestation du Christ.

- 8 -

### **La transformation de la matière à travers les royaumes de l'Existence.**

À travers cet univers infini, le plus grand moyen pour le progrès et le renouvellement de l'existence est que toutes choses soient mangeuses et mangées. C'est une condition qui s'applique à toutes les particules de l'univers, et c'est par ce moyen que les choses créées sont renouvelées, transformées l'une dans l'autre, et dotées d'une nouvelle réalité différente de la précédente. Et ceci est en vérité le moyen de renouvellement.

Par exemple, dans le royaume minéral le sol absorbe l'air et l'eau et décompose les créatures qui s'y trouvent, et permet ainsi l'existence des plantes. Plus il y a d'animaux microscopiques dans le sol, mieux la plante grandira. Et quand la plante a grandi, elle est consommée par l'animal, incorporée dans son organisme et dotée d'une nouvelle existence. Elle progresse ainsi davantage et exprime une réalité supérieure que celle qu'elle possédait précédemment. Ceci est en vérité le moyen de progrès et de renouvellement du minéral au végétal, du végétal à l'animal, et de l'animal au monde humain. Car au fur et à mesure que les plantes grandissent, elles sont mangées par l'animal et remplacent ces éléments qui ont été appauvris dans l'organisme de ce dernier. De cette façon les plantes pénètrent le royaume animal. Les organismes microscopiques dans l'air, dans l'eau, et la nourriture entrent à leur tour dans le corps de l'homme et remplacent ce qui y a été assimilé.

Il y a donc un progrès dans ces passages et renouvellements : le minéral est passé du minéral au végétal, ensuite à l'animal et finalement au royaume humain. Et si ce n'était ce cycle de mangeur et mangé, aucun renouvellement n'aurait lieu. Un tel renouvellement cependant, est l'un des requis inhérent de l'existence, et toutes les choses contingentes doivent passer d'une condition à l'autre.

La douleur et la piqûre de la mort consiste en la dissolution de ce qui était composé et de son passage d'une condition à l'autre. Quand l'on est habitué à la composition, alors la décomposition devient un tourment douloureux ; quand quelqu'un est habitué à un certain degré et rang, il est difficile de s'en séparer. Il est donc clair que la mort est simplement le passage d'une condition à une autre. Donc si un animal prédateur en dévore un autre, en réalité ce dernier n'a pas été rabaissé mais a été décomposé et recomposé, a trouvé une existence renouvelée, et est passé d'un corps à l'autre. Ce mouvement et renouvellement des choses donnent naissance à l'ordonnancement et à l'interconnexion de toutes choses, et s'il n'y avait ces passages à travers les royaumes végétal, animal et humain, la chaîne de l'existence serait brisée et l'ordre inné de la nature serait perturbé.

- 9 -

### **Táhirih et la conférence de Badasht**

Question : pourriez-vous fournir un récit de la libération de Táhirih de Qazvín, de son arrivée à Téhéran, son départ pour Badasht, et des événements qui s'y sont passés ?

Réponse : En résumé, ce qui est arrivé est ceci. C'était les premiers jours de la Cause et nul n'était informé des enseignements divins. Tous suivaient la loi du Coran et considéraient comme permis la guerre, le châtement, et la vengeance. À Qazvín, Hájí Mullá Taqí<sup>8</sup> lança une attaque depuis sa chaire et condamna ces deux astres resplendissants, Shaykh Ahmad-i-Ahsá'í et Siyyid Kázim-i-Rashtí. Il les maudit et les insulta avec véhémence, disant : « Cette affaire du Báb, qui est une erreur absolue, est un feu infernal qui a flambé depuis la tombe de Shaykh Ahmad et Siyyid Kázim. » En somme, il prononça les mots les plus effrontés et, de façon répétée, leur lança des invectives et des insultes.

Un croyant de Shíráz<sup>9</sup> était présent lors de ce sermon et l'entendit en personne. Comme il n'était pas au courant des enseignements divins qui devaient encore être promulgués et les principes

sur lesquels la religion de Dieu devait être établie, il conclut qu'il lui convenait d'agir selon la loi du Coran, et alors sortit pour régler ses comptes. Il partit avant l'aube à la mosquée de ce Hájí Mullá Taqí et se dissimula dans une niche. Lorsque à l'aube Hájí Mullá Taqí arriva à la mosquée, cet individu le poignarda dans le dos et à la bouche avec une canne en forme de lance. Hájí Mullá Taqí tomba à terre et son assaillant prit la fuite. Lorsque les gens arrivèrent, ils virent que l'ecclésiastique était mort.

Un grand tumulte éclata et à travers la ville s'élevèrent une clameur et des cris. Les dignitaires de la ville décidèrent de concert que les assassins étaient Shaykh Rasúl-i-'Arab et deux autres individus, qu'ils considéraient comme des associés de Táhírih. Ils arrêtrèrent immédiatement ces trois individus, et Táhírih elle-même fut sujette à de sévères restrictions. Quand cet homme de Shíráz vit que les autres avaient été arrêtés à sa place, il estima inconvenant de rester silencieux et se rendit de sa propre initiative au siège du gouvernement pour déclarer que Shaykh Rasúl et ses amis étaient tout à fait innocents des accusations injustifiées portées à leur rencontre et qu'il était lui-même l'assassin. Il décrivit avec tous les détails ce qui s'était produit et confessa, disant : « Ces gens sont innocents : libérez-les car c'est moi le coupable et c'est moi qui doit être puni. » Ils l'arrêtrèrent mais gardèrent les autres en captivité.

En bref, ils emmenèrent ces quatre personnes de Qazvín à Téhéran. Peu importe combien cet homme de Shíráz protesta que c'était lui qui était coupable et que les autres étaient complètement innocents -expliquant qu'il avait commis ce crime car la victime avait ouvertement maudit et vilipendé son maître du haut de sa chaire et que, outré et incapable de se contenir, il l'avait alors poignardé à la bouche avec une lance- personne n'écoula. Au contraire, le fils de Hájí Mullá Taqí réclama devant les ministres du gouvernement la mort des quatre personnes. Şadru'l-Ulamá, qui était à la tête du clergé, demanda audience avec le Sháh et dit : « Hájí Mullá Taqí était un homme illustre, hautement renommé aux yeux de tous et profondément révééré par le peuple de Qazvín. En vengeance le meurtre d'un tel homme, un seul individu est sans conséquence. L'ensemble des quatre hommes doivent être remis aux héritiers de Mullá Taqí et livrés à Qazvín, pour qu'ils soient exécutés dans cette ville et que ses habitants soient ainsi apaisés. » Sans considération pour Şadru'l-Ulamá et le peuple de Qazvín, le Sháh donna l'ordre que les quatre soient exécutés.

L'homme de Shíráz, voyant que les autres n'avaient pas été relâchés, en dépit de sa propre arrestation, s'échappa par une nuit enneigée et se rendit à la maison de Ridá Khán. Ils firent un pacte ensemble et partirent vers Shaykh Tábársí où ils connurent tous deux le martyre. Quant à Shaykh Rasúl et ses amis, ils furent emmenés à Qazvín, où la populace s'en prit à eux et les tuèrent de la manière la plus affreuse.

En conséquence, Táhírih connut les pires difficultés. Personne ne s'associait avec elle, et toute sa famille -même son mari et ses deux fils- montrait la plus grande animosité, l'opprimait et l'insultait. Bahá'u'lláh envoya Áqá Hádíy-i-Qazvíní de Téhéran et, par un subtil stratagème, s'arrangea pour que Táhírih soit sauvée de Qazvín et emmenée directement dans les quartiers privés de Sa maison. Au début, personne ne le savait, mais lorsque quelques uns parmi le cercle des croyants furent informés, ils vinrent la voir. J'étais un enfant, m'asseyant sur ses genoux et me tenant dans ses bras. La tenture était tirée et ces croyants étaient assis dans une pièce annexe pendant qu'elle parlait. La signification de son discours, appuyé par de nombreux arguments aussi bien du Coran et que des traditions du Prophète, était qu'à chaque époque un I/individu illustre et distingué doit être le P/point focal de guidance, l'Étoile polaire du firmament de la plus excellente L/loi de Dieu et un clair D/dirigeant ; que tous puissent s'en remettre à lui ; et qu'en ce jour cet I/individu illustre et distingué était le Báb, qui s'était manifesté Lui-même. Bien que ses paroles soient éloquentes, lorsque pourtant elle perçut que Bahá'u'lláh allait lever un autre appel et brillerait d'un autre rayonnement, elle devint encore plus enflammée et atteignit un état qu'il peut difficilement être décrit. Elle perdit toute patience et maîtrise de soi et déchira le voile de la dissimulation. Nuit et jour tour à tour, elle parlait et criait, riait tout haut et pleurait amèrement.

Plus tard Bahá'u'lláh l'envoya avec un certain nombre d'autres amis vers Badasht. Leur première arrêt fut un beau et verdoyant jardin. Táhírih et les amis y arrivèrent et furent plus tard rejoints par Bahá'u'lláh, qui y resta la nuit. Le matin, il envoya Táhírih et les amis avec d'amples

provisions à Badasht. Quelques jours plus tard, Bahá'u'lláh Lui-même y alla. Lorsque Il atteignit Badasht, Quddús était revenu de Khurásán et, lui aussi, rejoignit Badasht, mais il resta caché.

À Badasht, il y avait un champ traversé par un ruisseau et des jardins de l'autre côté. Quddús restait caché dans l'un des jardins et Ṭáhirih restait dans l'autre. Une tente avait été dressée pour Bahá'u'lláh dans ce champ et les autres croyants logeaient aussi dans des tentes érigées sur le même terrain. Les soirées, Bahá'u'lláh, Quddús et Ṭáhirih se rencontraient. Bahá'u'lláh prit un accord solennel avec eux disant que la vérité de la Cause serait proclamée à Badasht, mais aucun jour particulier ne fut désigné.

Fortuitement, Bahá'u'lláh tomba malade. Dès qu'il en fut informé, Quddús sortit de sa cachette et entra dans la tente de Bahá'u'lláh. Ṭáhirih envoya un message disant : « Apportez Bahá'u'lláh dans le jardin où je réside ou je viendrai moi-même. » Quddús dit : « Bahá'u'lláh n'est pas bien et ne peut venir », ce qui était un signal. Ṭáhirih, saisissant l'opportunité, se leva et, dévoilée, sortit du jardin. Elle s'avança vers la tente de Bahá'u'lláh, riant et proclamant : « Je suis la Trompette ; je suis le Clairon ! » -qui sont les deux signes du Jour de la Résurrection mentionné dans le Coran. Claironnant de cette façon, elle entra dans la tente de Bahá'u'lláh. À peine était-elle entrée que Bahá'u'lláh donna l'instruction aux croyants de réciter la Sourate de l'Événement du Coran, une sourate qui décrit le bouleversement du Jour de la R/résurrection.

De cette façon fut proclamé le Jour de la R/résurrection. Les croyants furent saisis d'une telle peur et terreur que certains s'enfuirent, d'autres restèrent déconcertés et sidérés, d'autres encore pleurèrent et se lamentèrent. Certains furent si consternés qu'ils tombèrent malades, et Ḥájí Mullá Ismá'il fut si saisi de peur et de terreur qu'il se trancha la gorge. Mais après quelques jours, la paix et le calme furent rétablis et la confusion et l'anxiété furent dissipées. La plupart de ceux qui avaient fui redevinrent fermes et ainsi s'acheva l'épisode de Badasht.

- 10 -

### **Shaykh Aḥmad et Siyyid Kázim**

Question : quelle est l'histoire de Shaykh Aḥmad-i-Aḥsá'í et Siyyid Kázim-i-Rashtí, du voyage de leurs disciples à Shíráz et de leur déclaration d'allégeance au Báb et comment ces événements se sont-ils déroulés ?

Réponse : sache que dans les derniers jours, les Chiites de Perse avaient oublié la vérité de la religion de Dieu et étaient devenus totalement dépourvus et privés des normes morales de ceux qui étaient spirituellement éveillés. Ils s'en séparaient par des écorces vides et restaient complètement insouciants de sa substantifique moelle. Ils n'avaient rien à montrer si ce ne sont des observances extérieures, telles que la prière, le jeûne, le pèlerinage, les aumônes et commémorer les Imáms bénis. Les gens de la vraie connaissance les appelaient d'ailleurs « Qishrí » (superficiels), car parmi eux les vérités et significations profondes étaient absentes, les perceptions spirituelles n'existaient pas et la morale céleste n'était devenue qu'une matière futile.

Lorsque la nuit de la séparation s'approcha de l'aurore -c'est à dire quand l'occultation du Véritable suivi son cours et que l'aube du matin de Dieu approcha- Shaykh Aḥmad-i-Aḥsá'í apparut. Il guida les gens vers les vérités et significations intérieures et exposa les secrets et mystères du Coran. Les Chiites se divisèrent alors en deux camps : certains suivirent l'auguste Shaykh et devinrent connus comme les Shaykhís, tandis que les autres conservèrent leur condition antérieure et furent appelés les « Qishrí ».

L'illustre Shaykh commença à inviter les gens à prévoir l'avènement de la R/révélation de Dieu et l'ardent F/feu du Sinaï. Il proclama, dans ses écrits et ses leçons, que l'aube approchait rapidement et que l'apparition de la Manifestation promise était imminente. Ainsi chercha-t-il à instiller de la réceptivité dans le cœur des gens et à les avertir d'attendre jour et nuit l'avènement de la Manifestation divine. Il devint extrêmement renommé par sa connaissance et ses perfections, non seulement en Perse mais à travers l'ensemble du monde chiite. À chaque rassemblement il était mentionné et tous le recherchaient.

Durant sa vie il forma et instruisit Siyyid Kázim-i-Rashtí et avant son décès le désigna comme successeur. Siyyid Kázim suivit les pas de l'illustre Shaykh et occupa son temps nuit et jour à élucider les vérités et sens profonds et à disséminer les secrets et les mystères du Coran. Il imprégna tellement les gens d'anticipation de la Manifestation à venir que ses disciples, dans leur ardeur, perdirent toute patience et repos, et se dispersèrent dans toutes les directions jusqu'à ce qu'ils trouvent le Promis.

De plus, Siyyid Kázim spécifia explicitement, dans le préambule à son livre « Sharḥ-i-Qaṣídih<sup>10</sup> », le nom de Bahá'u'lláh : « Loué soit Dieu qui a paré le préambule du livre de Son essence des mystères de la distinction, de l'ornement de ce Point par lequel le Há est manifesté, sans aucune assimilation ou séparation de l'Alif. » Pour vous expliquer complètement cette expression cela prendrait beaucoup de temps, car vous n'êtes pas familiers avec de tels mots et expressions, et si je le faisais, cela remplirait un livre entier. Mais comme le temps est court, je vais brièvement vous en donner une traduction<sup>11</sup> mot pour mot pour que vous puissiez en comprendre le sens général. Il dit : Loué soit Dieu qui a paré le monde de l'existence avec le mystère de la distinction selon des degrés, car c'est avec de telles différences que le monde de l'existence est orné. Si toutes les choses étaient d'une seule sorte et qu'il n'y ait aucune distinction, l'existence serait imparfaite. Le royaume de Dieu et le royaume de la création, le royaume d'en-haut et le royaume d'en-bas, le royaume de la vérité et celui de l'illusion ; toutes ces distinctions font partie des requis inhérents de l'existence. Il dit ensuite que le livre de l'existence est orné de ce Point d'où apparaît la lettre Há' et que la lettre Alif est manifestée. Et dans le même livre, il explique dans de nombreux passages que le Point est la lettre Bá'. Et quand les lettres Bá', Há' et Alif sont unies, cela fait « Bahá ».

Siyyid Kázim mentionna aussi les mots trilitères et quadrilitères. Un mot trilitère comporte trois lettres, telles que « 'Alí » et un quadrilitère est un mot qui en comporte quatre, tel que « Muḥammad ». En les combinant cela donne « 'Alí- Muḥammad<sup>12</sup> », qui est le nom béni du Báb. Dans de nombreux passages du même livre, il se réfère explicitement au Báb et vante sans limite Ses louanges et attributs disant que les mystères de tout ce qui a été et tout ce qui sera sont trouvés en Lui. Il dit aussi que les vérités et significations intérieures des Écritures sacrées sont déployées et exprimées de façon allusive dans le verset « Bismi'lláhi'r-Raḥmání'r-Raḥím » (Au nom de Dieu, le Miséricordieux, le Compatissant), que toutes les significations de « Bismi'lláh » (au nom de Dieu) sont encapsulées et comprises dans la lettre Bá', qui est la somme totale de toutes les vérités et de tous les mystères, et que le Bá' se réfère à Bahá'u'lláh.

Feu Siyyid avait demandé à l'illustre Shaykh d'expliquer de quelque façon ce Mystère caché. En réponse le Shaykh dit : « Il doit y avoir un Siège pour cette Cause et une Place pour chaque Annonce ». C'est à dire que cette Cause dans laquelle nous nous sommes engagés a un Siège et un Centre désignés, et que chaque Annonce doit être établie à un endroit donné, c'est à dire un centre où il est confirmé. Il dit ensuite : « Je ne peux en dire plus ; je ne peux définir aucun moment. Sa C/cause sera connue après un certain temps (Ḥín) »<sup>13</sup>. Autrement dit, je ne peux déterminer ce Centre ni dire exactement qui Il est. Ensuite il cite ce verset du Coran : « Sa Cause sera connue après un certain temps (Ḥín) »<sup>14</sup>. Le verset précédent est « Lui, en vérité, n'est rien d'autre qu'un Souvenir pour tous les mondes. » Dans le commentaire sur la Sourate de Joseph, le Báb se réfère à Lui-même comme le « Souvenir de Dieu ». L'auguste Shaykh indique ici que ce « Siège et Centre » est « le Souvenir de Dieu », et que le verset « Sa Cause sera connue après un certain temps (Ḥín) » signifie que vous appréhendez tout ce que ce Centre prédestiné annoncera et proclamera après « Ḥín ». Maintenant, selon la numération abjad « Ḥín » équivaut à soixante-huit et « après Ḥín » à soixante-neuf, l'année de la révélation de Bahá'u'lláh<sup>15</sup>. La substance de ces mots est que, quoi que ce Souvenir annonce et implique, il deviendra clair et manifeste dans les années après Ḥín, c'est à dire en l'an soixante-neuf.

En conséquence de l'encouragement passionné de l'illustre Shaykh pour anticiper l'avènement de Dieu et l'assertion de son imminence, et de même comme résultat des paroles de l'illustre Siyyid qui jour et nuit proclamait l'approche de cet avènement -allant jusqu'à pousser ses disciples à se mettre en route et chercher leur Maître- Mullá Ḥusayn et quelques uns des autres disciples du Siyyid partirent à la recherche. Et comme une tradition avait été rapportée que le Promis se rendrait

à la mosquée de Kúfih, ils y allèrent et restèrent là pendant un moment, attendant Son avènement. Même l'illustre Siyyid en personne, à la fin de sa vie, quitta Karbilá pour visiter Kázimayn et Samarra et revint. Pendant son voyage à Samarra, et dans le village de Musayyib, il parla à ses disciples de son propre décès. Lorsque ses disciples commencèrent à pleurer et se lamenter, criant et l'implorant, il leur demanda : « Ne souhaiteriez-vous pas que je parte de ce monde, que votre Maître puisse apparaître ? »

En bref, notre propos est que ces deux âmes illustres dotèrent leurs disciples d'une grande réceptivité. C'est pourquoi après le décès de feu Siyyid ils cherchèrent de toutes leurs forces la Beauté P/promise. Mullá Ḥusayn et quelques uns de ses fidèles partirent d'Irak vers la Perse et s'engagèrent dans la recherche jusqu'à ce qu'ils entrent dans la ville de Shiráz. Comme Mullá Ḥusayn avait rencontré le Báb auparavant à Karbilá et le connaissait, il devint Son hôte. La nuit du cinq Jamádiyu'l-Avval<sup>16</sup>, Mullá Ḥusayn était assis en présence du Báb, qui préparait le thé. Tout en le servant, le Báb récitait certains versets. Mullá Ḥusayn était surpris et étonné d'entendre un jeune homme, sans éducation religieuse ni apprentissage de la langue arabe, réciter des versets avec les plus grandes éloquence et puissance, une prouesse qu'il n'aurait jamais cru possible. Ceci conduisit à son éveil et son allégeance. Le jour suivant il dit à ses disciples et d'autres qu'il avait trouvé l'Objet de leur recherche et poursuivit en Le leur décrivant et leur faisant Son portrait, mais il cacha Son identité et ne divulgua pas Son nom. Cependant, il exposa Ses attributs de telle manière que ses disciples et les autres furent fascinés par cette nouvelle et continuèrent à chercher avec une soif incessante les eaux vivifiantes. Finalement, après quelques jours, il précisa Son N/nom béni. Un grand trouble s'ensuivit. Dix-sept personnes Lui prêtèrent allégeance et la lettre de Ṭáhirih, qui était avec un certain Mírzá Muḥammad-‘Alí, fut présentée au Báb. En effet Ṭáhirih lui avait donné cette lettre et demandé qu'elle soit remise au Promis dès qu'ils l'auraient trouvé. Dans cette lettre elle avait inclus l'ode suivante, dont voici le début :

L'éclat de Ta face a scintillé,

Et les rayons de Ton visage ont surgi d'en-haut.

Alors le mot dit-il « Ne suis-je pas votre Seigneur ? »

Et 'Tu l'es, Tu l'es !' répondrons-nous ensemble.<sup>17</sup>

Ainsi Ṭáhirih devint-elle le dix-huitième croyant. Les Chiïtes croyaient en quatorze Âmes immaculées et quatre Portes. Les quatorze Âmes immaculées sont Muḥammad, Fátimih et les douze Imáms. Les quatre Portes sont les quatre personnes qui se succédèrent l'une l'autre à la tête des Chiïtes après le douzième Imám. Ainsi ces dix-huit âmes furent nommées pour correspondre à ces dix-huit autres -le sens principal concernant le nombre. Le Báb Lui-même était la dix-neuvième. Telle est l'origine du nombre dix-neuf qui a été mentionné dans tous les L/livres et T/tablettes du Báb. Les noms des Lettres du Vivant sont les suivants :

- 1 Mullá Ḥusayn
- 2 Muḥammad-Ḥasan, son frère
- 3 Muḥammad Báqir, son neveu
- 4 Mullá ‘Alí-i-Bastámí
- 5 Mullá Khudá-Bakhsh-i-Qúchání, plus tard appelé Mullá ‘Alí
- 6 Mullá Ḥasan-i-Bajistání
- 7 Siyyid Ḥusayn-i-Yazdí
- 8 Mírzá Muḥammad Rawḍih-Khán
- 9 Sa‘íd-i-Hindí
- 10 Mullá Maḥmúd-i-Khu‘í
- 11 Mullá Jalíl-i-Urúmí
- 12 Mullá Muḥammad-i-Ibdál-i-Marághi‘í
- 13 Mullá Báqir-i-Tabrízí
- 14 Mullá Yúsuf-i-Ardibílí
- 15 Mírzá Hádí, fils de Mullá ‘Abdu‘l-Vahháb-i-Qazvíní
- 16 Mírzá Muḥammad-‘Alí-i-Qazvíní
- 17 Ṭáhirih

La grandeur et gloire de la plupart de ces Lettres du Vivant résident uniquement dans le fait qu'elles professaient leur foi au tout début. Parmi elles et en rang d'importance, quelques âmes occupaient une position première -Mullá Ḥusayn, Quddús et Ṭáhirih ; quelques autres âmes bénies occupaient une position secondaire et le reste était honoré seulement d'avoir cru dès le début -deux d'entre elles d'ailleurs, comme Judas Iscariot, renièrent leur foi par après.

Après que la personne bénie du Báb soit apparue en pleine lumière et que Sa renommée se soit étendue, Mullá Ḥusayn délia sa langue et enseigna ouvertement la Foi, et fut commissionné pour aller dans d'autres provinces pour enseigner. Voilà en résumé les événements entourant la déclaration d'allégeance de Mullá Ḥusayn et des autres Lettres du Vivant.

- 11 -

### **La déclaration de Bahá'u'lláh**

Question : à quelle date l'aurore du Soleil de Vérité et l'avènement de la Beauté Bénie eurent-ils lieu ?

Réponse : dès le début de Son enfance Bahá'u'lláh possédait des qualités, signes et paroles si étonnants que chaque âme était émerveillée. Tous les dignitaires de Perse disaient : « Ce jeune est forgé d'une rare substance », et chacun, ennemis comme envieux, témoignaient de Sa connaissance, grâce, sagesse, compréhension, intelligence et perception. Parmi d'autres choses, il était reconnu par tous qu'Il n'était jamais entré dans une école ou reçu d'éducation religieuse. Néanmoins, Sa connaissance et Ses perfections étaient totalement reconnues. Les érudits de Perse Lui soumettaient les questions difficiles qui plongeaient leurs esprits dans la perplexité, et Il les résolvait. A ce jour, et en dépit de leur hostilité, les dignitaires de Perse témoignent de ce fait.

En somme, personne, que ce soit en Perse ou même à travers l'Orient, ne niait la connaissance, la perfection, la grandeur et les capacités de Bahá'u'lláh. Tout au plus proclamaient-ils que cet Homme savait les fondations de la Loi de Dieu, qu'au moyen de Sa perspicacité, de Son intelligence, connaissance, sagesse, éloquence, et sagacité, Il détournait une vaste multitude, et qu'Il savait dès lors la claire religion de Dieu. Mais ils ne niaient pas Sa grandeur.

Donc, depuis le tout début de la Révélation du Báb, les croyants se montraient humbles et modestes face à Bahá'u'lláh, recherchaient Ses conseils, et étaient entraînés vers Lui par une sincère attirance. Mais à Badasht la grandeur et majesté de Bahá'u'lláh se manifestèrent à un degré encore plus grand. Là, un certain nombre de croyants développèrent une dévotion particulière et devinrent complètement attirés vers Lui. Qui que ce soit qui Le rencontrait et entendait Ses mots était transformé et captivé, et ne pouvait rien faire que se rendre à Sa volonté et devenir enflammé du feu de l'amour de Dieu.

Lors de Ses derniers moments à Téhéran, avant de voyager vers Baghdád, quelques-uns des croyants, tels que Muḥammad Taqí Khán, Sulaymá Khán, Jináb-i-'Azím, Mirzá 'Alí-Muḥammad, Mullá 'Abdu'l-Fattáh, et Mirzá 'Abdu'l-Vahháb – tous martyrisés plus tard – de même que Mirzá Ḥusayn Kirmání et beaucoup d'autres, perçurent que Bahá'u'lláh occupait un rang transcendant et devinrent convaincus qu'Il était une Manifestation de Dieu. Bahá'u'lláh avait composé une ode de laquelle le parfum d'un rang céleste pouvait être perçu, son début commençant ainsi : « C'est de Notre extase que les nuages des royaumes d'en-haut pleuvent. » Tous les amis récitaient cette ode avec la plus grande ferveur et attraction, et tous acceptaient sa signification -aucun n'exprimait d'objection. Cette ode était vraiment plus que fascinante.

La première personne qui reconnu la sublimité et sainteté de Bahá'u'lláh, et devint certain qu'Il manifesterait une Cause d'une importance capitale, était Mullá 'Abdu'l-Karím-i-Qazvíní que le Báb avait appelé Mirzá Aḥmad. Il servait d'intermédiaire entre le Báb et Bahá'u'lláh et connaissait très bien la vérité des choses.<sup>18</sup>

Arrivant à Baghdád depuis la Perse, Bahá'u'lláh déclara dans une certaine mesure la nature de Sa mission dans la neuvième année suivant l'apparition du Báb, et devint connu parmi les amis

comme l'apparition de Ḥusayn. En effet le peuple de Perse croyait que l'apparition du Mahdi promis devait être suivie de celle de Ḥusayn, c'est-à dire de l'Imám Ḥusayn le martyr, à qui ils sont vraiment très attachés et portent la plus grande allégeance.

De fait, dans tous Ses Livres et Écrits le Báb annonçait ce qui devait se produire dans l'année neuf. Parmi eux, il y a abondance d'expressions telles que « En l'an neuf vous atteindrez à tout bien ». Et d'autres déclarations comme « Dans l'année neuf vous... », et « Alors vous... », et « Alors vous... » sont nombreuses. De même, Il dit : « Attendez jusqu'à ce que neuf se soit écoulé à partir du Bayán. Alors exclamez-vous : 'Béni, dès lors, soit Dieu...!' » En somme, les nouvelles du Báb concernant l'année neuf sont telles qu'elles défient toute description. Néanmoins certaines âmes vacillèrent, parmi lesquelles Mirzá Yaḥyá, Siyyid Muḥammad-i-Iṣfahání, et quelques autres. Le Sermon des Salutations (Khutbiy-i-Salavát) fut révélé en l'an neuf, et de même le commentaire sur le verset du Coran « Toute nourriture était permise aux enfants d'Israël excepté ce qu'Israël interdisait elle-même » (Lawh-i-Kullu't-Ta'ám) rédigé en cette même année.

Remarquant la rébellion furtive de Mirzá Yaḥyá et d'autres, Bahá'u'lláh voyagea seul vers Sulaymáníyyih et s'absenta pendant deux ans. Pendant ce temps, Mirzá Yaḥyá agissait avec la plus grande précaution derrière un voile de dissimulation et, craignant d'éveiller l'attention du Consul général de Perse à Baghdád, déguisé, il prit le nom de Hájí 'Alí, et s'occupa de vendre des souliers et du plâtre à Basrah et dans le Súqu'sh-Shuyúkh dans les environs de Baghdád. La Cause fonctionna complètement au repos, l'Appel cessa d'être entendu, et tout nom et trace disparurent pratiquement.

Pendant son séjour à Sulaymáníyyih, Bahá'u'lláh rédigea un certain nombre d'œuvres, parmi lesquelles certaines prières dont des copies existent encore, et certaines épîtres sur des avertissements mystiques adressés aux docteurs et érudits de l'Islám, qui existent également encore. Dans ces épîtres, sont exposés certains enseignements, parmi lesquels des mots dans ce sens : « Si ce n'était contraire à la Loi claire de Dieu, j'aurais fait de mon meurtrier potentiel l'un de mes héritiers. Mais que ferais-je – je n'ai aucune possession terrestre, et cela n'a pas été décrété par Sa volonté souveraine. »

De toute façon, tous les docteurs et érudits de Sulaymáníyyih témoignèrent de la connaissance, des réalisations, et des perfections de Bahá'u'lláh et développèrent de l'affection pour Sa personne ; c'est-à-dire qu'ils auraient dit que cet Homme était unique et se rangeait parmi les élus de Dieu.

Quand Bahá'u'lláh revint de Sulaymáníyyih, Il illumina Baghdád de Sa lumière ; l'appel de Dieu s'élevait à nouveau et une agitation souleva la Perse. A Baghdád, Bahá'u'lláh s'affirma devant tous. Le gouvernement de Perse était extrêmement hostile à ce moment, et tous s'efforçaient par tous les moyens de Le faire souffrir et de Lui nuire. Finalement, le gouvernement persan, alarmé par Son influence grandissante, dit : « Baghdád est proche de la Perse et constitue un endroit de passage pour les Persans. Alors pour éteindre ce feu, Bahá'u'lláh doit être banni dans une terre lointaine. » Le gouvernement persan adressa ensuite une pétition au gouvernement ottoman, et en conséquence Bahá'u'lláh fut transféré hors de Baghdád avec les honneurs dus. En quittant la ville, Bahá'u'lláh se rendit au jardin de Najíb Páshá et y resta douze jours. Pendant ce temps beaucoup de gens, de haut rang ou basse classe, et même le Gouverneur et nombre d'autres officiels, parvinrent en Sa présence bénie. Il s'agit des douze jours de Riḍván.

Quoi qu'il en soit, pendant ces douze jours, c'est par allusions et sous-entendus que Bahá'u'lláh déclara pour la première fois Sa mission. Certains parmi Ses amis saisirent Son intention, mais d'autres ne comprirent pas tout à fait. Finalement Bahá'u'lláh arriva à Constantinople et révéla la Sourate du pèlerinage, dans laquelle était donnée l'instruction de circumambuler la Maison de Baghdád. Dans cette Sourate la Cause est ouvertement évidente, mais la phrase « Celui que Dieu rendra manifeste » n'apparaît pas.

Subséquemment, le gouvernement persan provoqua le bannissement ultérieur de Bahá'u'lláh vers Andrinople. De cet endroit de nombreuses Tablettes furent révélées nuit et jour nous apprenant que « Puisque Nous avons été expulsé de notre patrie et banni de Baghdád vers un endroit reculé, afin que le feu de l'amour de Dieu puisse être étouffé, la lampe de guidance éteinte, la bannière de

Dieu mise en berne, et l'appel du Seul Vrai réduit au silence, Nous avons alors choisi de pleinement révéler la Cause, de manifester la preuve, de lever l'appel, et ériger la bannière de la Cause de Dieu, que tous puissent voir que ces persécutions, cette animosité, ce bannissement et exil, n'ont fait qu'approfondir l'influence du Verbe de Dieu, que la renommée de la Cause s'est ébruitée à l'étranger, et que les nouvelles de l'avènement du Royaume de Dieu ont atteint à la fois l'Orient et l'Occident. » Cette déclaration universelle prit place en l'an 1280. Tous les amis, à l'exception de Mirzá Yaḥyá et quelques-uns de ses fidèles, devinrent des croyants fermes et dévoués, et des Tablettes coulèrent sans cesse d'Andrinople vers la Perse.

Ceci est l'histoire, résumée, de la Déclaration de Bahá'u'lláh. »

- 12 -

## **Christ et Bahá'u'lláh**

Certains ont soutenu que, bien que de puissants signes et des actes merveilleux soient apparus de Bahá'u'lláh, à travers lesquels Sa grandeur brille de façon aussi resplendissante que le soleil, -que pourtant la Révélation du Christ est supérieure et sans commune mesure avec La sienne.

En fait, les signes de grandeur du Christ sont au-delà de l'entendement d'un esprit mortel et de la compréhension de l'imagination humaine. Et vraiment nous sommes très humbles et modestes devant Son doux et beau visage, et nous L'aimons de tout notre cœur et de toute notre âme ; et même, si nous faisons appel et que les confirmations divines nous aident, nous laisserions volontiers nos vies pour Son amour. Car nous Le considérons à la lumière de la vraie grandeur et prêtons allégeance à Sa vérité. Mais si l'attention est attirée concernant cette assertion, nous répondrons à leur objection de la façon suivante, en toute sincérité et amour.

Le Christ fut élevé au sein du peuple d'Israël, qui vivait sous la loi romaine. Ceci dit, en ces temps, les Romains étaient mondialement reconnus pour leurs accomplissements dans tous les domaines de la civilisation humaine et ce n'était donc pas une grande surprise qu'une parole éloquente ou un nouvel enseignement soient énoncés par le Christ. Bahá'u'lláh par contre apparut en Perse, où les sciences utiles manquaient complètement, sauf en ce qui concerne les lois et les études théologiques. Et donc l'apparition de ces enseignements divins, de ces signes puissants et importants, d'un tel individu et dans un tel pays, est vraiment une cause d'étonnement.

De plus, les mots et les versets du Christ, lorsque rassemblés, comprendraient au plus dix pages, alors que si les versets de Bahá'u'lláh étaient mis ensemble du début jusqu'à la fin, ils rempliraient plusieurs coffres. Ceci mis à part, les paroles du Christ dans les Évangiles concernent seulement des admonestations ainsi que le progrès et la rectification du caractère humain, tandis que les Écrits de Bahá'u'lláh embrassent de multiples expressions de sagesse et de significations intérieures, de réalités et de sciences, de conseils et d'avertissements, d'explications et d'exégèses des Écritures sacrées du passé.

Au moment de Son ascension, le Christ avait levé douze hommes et quatre femmes. Il est certain qu'il y en avait d'autres que ceux-là, mais ils n'avaient pas atteint le rang de certitude. Et parmi ces douze hommes, l'un devint son ennemi juré : Judas Iscariot, qui, malgré sa position de chef des Apôtres, se leva pour qu'Il soit tué. Le plus éminent parmi les onze restant était Pierre, et même lui faillit à la fermeté face aux épreuves puisque, selon le texte explicite des Évangiles, il renia trois fois le Christ au moment de son martyre, au point de complètement renier sa foi au dernier moment. Ce n'est qu'après le chant du coq qu'il se raviva et se montra contrit et repentant. Alors que depuis le début de cette Cause jusqu'au jour présent, sans doute près de vingt mille hommes, femmes et enfants ont offert leurs vies dans le sentier de Dieu. Beaucoup d'entre eux, sous la menace de l'épée, ont élevé le cri de « Yá Bahá'u'l-Abhá ! » Plusieurs furent informés que s'ils reniaient publiquement leur foi, ils garderaient à la fois leur vie et leurs possessions, mais malgré cela ils répondirent avec le cri de « Yá Bahá'u'l-Abhá ! » Donc, au moment de l'ascension de Bahá'u'lláh, plus de deux cent mille âmes s'étaient abritées sous Son ombre bénie et avaient atteint le rang de certitude. La renommée du Christ n'avait même pas, du temps de Sa propre vie, atteint l'Assyrie, la Chaldée, l'Asie mineur, ou les régions de Syrie, tandis que la réputation de Bahá'u'lláh,

au moment de Sa vie, s'était répandue à travers l'est et l'ouest.

Le Christ n'était pas largement connu parmi le peuple -beaucoup ne Le reconnaissaient pas- et Il voyageait de village en village et de régions sauvages en déserts, et c'est ainsi que lorsqu'ils se mirent en route pour L'arrêter ils ne savaient pas où Le trouver ou comment Le reconnaître. Judas Iscariot vint vers eux et dit : « Je vous conduirai à Lui » Ils dirent : « Lorsque nous entrerons dans ce lieu comment saurons-nous qui est le Christ ? » Judas répondit : « Celui que j'embrasserai est le Christ ». Bahá'u'lláh cependant apparaissait visiblement et ouvertement devant Ses ennemis, était connu de tous, et résistait aux attaques d'une puissante nation. L'ennemi déployé devant le Christ était la faible nation juive qui souffrait sous la loi romaine et qui, de même que les Juifs actuels de Tibériade et Safed, était un peuple soumis. Les ennemis de Bahá'u'lláh, cependant, étaient les partisans de l'une des plus puissantes nations du monde. Lorsque le Christ fut emmené devant la cour, on Lui demanda : « Es-tu le Roi des Juifs ? » Et il répondit en toute humilité : « Tu viens de le dire »<sup>19</sup>. Mais au sein de la grande assemblée de Téhéran, la voix de Bahá'u'lláh fut levée en discours au ciel le plus haut.<sup>20</sup>

C'est là la vérité de la question. Considérez-la et demandez aux négateurs de juger avec équité, d'abandonner les préjugés aveugles, et d'appréhender la vérité en la déduisant des Écritures sacrées. Par exemple, si vous disiez au clergé chrétien actuel que le Christ n'était pas connu du peuple du temps de Sa propre vie, il serait fortement étonné et le nierait -alors qu'il est explicitement rapporté dans les Évangiles que Judas Iscariot avait accepté ce qui était vraiment une somme dérisoire pour révéler l'emplacement du Christ, et que, puisque personne parmi la foule ne pouvait Le reconnaître, il avait dit que celui qu'il embrasserait était le Christ et devait être arrêté. Et c'est ainsi que cela s'est passé.

### Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Transmets de ma part mes plus chaleureuses et affectueuses salutations à Mark Tobey, et sincère affection à Marguerite Bull<sup>21</sup>. Quelle tâche sacrée est la sienne, servir des enfants démunis ! Je demande à Dieu de l'aider.

Quant à toi, obéis à la Convention<sup>22</sup>, voyage un moment, et enseigne. Après cela, travaille pour perfectionner ton art. Car il t'incombe à la fois d'obéir à la Convention et de perfectionner ton art.

Je me réjouis d'entendre que tu consacres beaucoup d'efforts à ton art, car en cet âge merveilleux, l'art est adoration. Plus tu t'efforces de le perfectionner, plus proche de Dieu tu seras. Quel don pourrait être plus grand que l'art de quelqu'un soit comme un acte même d'adoration du Seigneur ? C'est à dire que, lorsque tes doigts saisissent le pinceau, c'est comme si tu étais en prière dans le Temple.

### Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Si vous récitez n'importe laquelle des prières révélées, et cherchez l'assistance de Dieu avec votre visage tourné vers Lui, et que vous L'imploriez avec dévotion et ferveur, votre demande recevra une réponse.

### Une Tablette d'Abdu'l-Bahá

*Il est Dieu !*

Ô toi chère servante de Dieu !

Ta lettre datée du 6 avril 1906 a bien été reçue. Tu as écrit que Mme. Mann a retrouvé la santé. Dieu soit loué, cette fille du royaume a atteint la santé spirituelle. Un désastre du corps, quand la santé spirituelle existe, n'a pas d'importance. C'est la chose principale. Que Dieu soit remercié, elle a reçu cette grande prérogative ; elle a gagné la vie immortelle.

Il faut cependant regretter que son mari soit encore enveloppé dans les voiles de ses vaines imaginations. Si sa chère fille Margaret est éduquée selon les instructions de Dieu, elle grandira et deviendra une plante incomparable dans le jardin du cœur. Il incombe au père de choisir pour sa fille la gloire qui ne périt pas. Néanmoins, c'est à lui de le faire ; il peut l'éduquer comme il le souhaite.

En ce qui concerne ta question concernant l'histoire des philosophes : l'histoire, avant Alexandre de Grèce, est extrêmement confuse, car il est avéré que c'est seulement après Alexandre que l'histoire est devenue une discipline ordonnée et systématisée. Pour cette raison, on ne peut donc s'appuyer sur les traditions et les rapports d'événements historiques rapportés avant Alexandre. C'est une question tout à fait établie, selon les historiens qui font autorité. Nombreux sont les rapports historiques pris en considération comme des faits au dix-huitième siècle, dont pourtant le contraire fut établi au dix-neuvième. On ne peut donc se fier aux traditions et rapports des historiens qui précèdent Alexandre, ni même en ce qui concerne la vérification de la vie d'individus de premier plan.

Il ne faut donc pas être surprise que la Tablette de la Sagesse soit en conflit avec les données historiques. Il convient de réfléchir un moment sur la grande diversité d'opinions entre les historiens, et leurs rapports contradictoires ; en effet les historiens d'Orient et d'Occident sont souvent en désaccord, et la Tablette de la Sagesse fut écrite en accord avec certaines histoires orientales.

De plus, la Torah, considérée comme la plus ancienne des histoires, existe maintenant en trois versions séparées : la version hébraïque considérée comme authentique par les Juifs et le clergé protestant ; la version grecque des Septante utilisée comme digne de foi dans les églises grecques et d'autres orientales ; et la Torah samaritaine, l'autorité standard de ce peuple. Ces trois versions diffèrent grandement, l'une de l'autre, même en ce qui concerne la vie des personnages les plus célèbres.

Dans la Torah hébraïque, il est rapporté que du déluge de Noé jusqu'à la naissance d'Abraham il y avait un intervalle de deux cent nonante-deux ans. Dans la version grecque, il est considéré comme mille septante-deux ans, tandis que dans la samaritaine, il serait de neuf cents quarante-deux ans. Référez-vous au commentaire d'Henry Westcott<sup>23</sup>, car il s'y trouve des tables qui montrent les divergences parmi les trois Torahs concernant les dates de naissance d'un certain nombre de descendants de Shem, et vous verrez combien les versions diffèrent l'une de l'autre.

De plus, selon le texte de la Torah hébraïque, de la création d'Adam jusqu'au déluge de Noé le temps écoulé est compté comme mille six cents cinquante-six ans, tandis que dans la Torah grecque l'intervalle est donné comme deux mille deux cents soixante-deux ans, et dans le texte samaritain, la même période est estimée à mille trois cents sept ans.

Réfléchissez maintenant aux divergences entre les trois Torahs. Cette affaire est vraiment surprenante. Les Juifs et les Protestants déprécient la Torah grecque, tandis que pour les Grecs, la version hébraïque est infondée, et les Samaritains renient à la fois les versions grecque et hébraïque.

Notre dessein est de montrer que même dans l'histoire scripturale, la plus remarquable des histoires, il existe des contradictions quant au temps pendant lequel les grands vivaient, sans parler des dates concernant les autres. Et plus encore, les sociétés savantes d'Europe revoient continuellement les rapports existants, orientaux aussi bien qu'occidentaux. En dépit de cela, comment les récits confus des peuples antérieurs à Alexandre peuvent-ils être comparés avec le Texte sacré de Dieu ? Si un quelconque érudit montre de l'étonnement, qu'il soit surpris des divergences de l'histoire scripturale.

Néanmoins, les Écrits saints font autorité, et aucune histoire du monde ne peut leur être comparée, car l'expérience a montré qu'après investigation des faits et une étude approfondie des anciens rapports et leur évidente confirmation, tous se sont référés aux Écritures saintes. La chose la plus importante est d'établir la validité de la Manifestation universelle de Dieu ; dès lors que Sa revendication s'avère vraie, quoique Elle choisisse de dire est juste et correct.

Les histoires antérieures à Alexandre, qui étaient basées sur les récits oraux ayant cours parmi le peuple, furent assemblées plus tard. Il y a de grandes divergences parmi elles et ne peuvent

certainement pas résister contre les Écrits saints. C'est un fait accepté parmi les historiens eux-mêmes que ces histoires furent compilées après Alexandre et qu'avant ce temps l'histoire était transmise de bouche à oreille. Notez à quel point l'histoire de Grèce était confuse, au point que jusqu'à ce jour il n'y a pas d'accord sur les dates concernant la vie d'Homère, le célèbre poète grec. Certains soutiennent même qu'Homère n'a jamais existé, et que son nom est une invention.

Une lettre a été adressée à M. Sprague, tu la trouveras ci-joint.

Mon espoir est que par la faveur et la grâce de la Beauté d'Abhá, tu puisses complètement te rétablir, et t'engager de toutes tes forces dans le service pour la Cause. Je suis conscient que tu es très affligée, et dans une détresse extrême ; mais si nous goûtons une goutte de la coupe d'affliction, c'est une mer d'angoisse qu'a avalé la Beauté Bénie, et en y pensant, alors toute difficulté se transforme en repos paisible, et le dur labeur en gracieuse bénédiction. Alors une ébauche d'agonie ne sera plus qu'un vin rafraîchissant, et la blessure d'un tyran que le baume le plus doux d'un ami. Avec mes salutations et louange.

### Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Sache qu'avant la maturité l'humain vit jour après jour et ne comprend que ces choses qui sont superficielles et en apparence évidentes. Cependant, lorsqu'il atteint la majorité, il comprend la réalité des choses et les vérités profondes. Vraiment, par sa compréhension, ses sensations, ses déductions et découvertes, chaque jour de sa vie après sa maturité équivaut à une année du moment précédent.

### Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Sache que la Torah est ce qui a été révélé dans les Tablettes à Moïse, puisse la paix être sur Lui, et que s'y trouve ce qui Lui avait été ordonné. Mais les histoires sont des récits historiques et furent écrites après Moïse, puisse la paix être sur Lui... Le Livre glorieux, le puissant Décret, est ce qui se trouvait dans les Tablettes que Moïse, la paix soit sur Lui, rapporta du Mont Sináï, et ce qu'Il proclama aux Enfants d'Israël, en accord avec le texte explicite de ces Tablettes.

### Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

C'est le souhait de mon cœur et de mon âme que le Soleil des cieux divins brille d'une telle splendeur et beauté dans ce pays que l'Inde devienne une roseraie... L'Inde adoucira les palais avec une délectable douceur, mélangera l'ambre gris et le musc, et le lait avec le miel.

### Une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Paris.

Aux amis de Dieu.

Que sur eux repose la gloire de Dieu, le Très-Glorieux !

*Il est Dieu !*

Ô bien-aimés d'Abdu'l-Bahá !

Louange à Dieu ! Les parfums de sainteté sont répandus à l'étranger. Les perles de bonté sont dispersées partout. La lumière de guidance est resplendissante. L'étoile matinale du Concours d'en-haut s'élève. Le nuage de miséricorde se déverse. Le soleil des bienfaits resplendit et éblouit. Le vent de la providence souffle, et les fragrances du Paradis d'Abhá nourrissent les âmes du nord et du sud. L'est est illuminé, et l'ouest est parfumé de roses. Le monde est parfumé de musc. Béni celui qui a illuminé ses yeux en contemplant ces splendeurs et dont l'âme est devenue un jardin en inhalant cette brise musquée.

Ô bien-aimés de Dieu ! Maintenant est venu le temps de s'enivrer à la coupe de l'Alliance. Fendez vos vêtements d'amour pour la beauté du Très-Clément. Au banquet de l'Alliance saisissez le calice de la connaissance divine. Ivres et languissants, élevez un chant à la pureté et sainteté du Dieu Vivant, Omnipotent, jusqu'à envoûter l'est et l'ouest, et enflammer le nord et le sud.

### Une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Ô flamme de l'amour de Dieu ! Le rayon doit éclairer et le soleil doit s'élever ; la pleine lune doit briller et l'étoile doit luire. Puisque tu es un rayon, supplie le Seigneur de te rendre capable de répandre illumination et éclaircissement, d'enseigner les horizons et de consumer le monde avec le feu de l'amour de Dieu. J'espère que tu pourras atteindre un tel rang, non, le surpasser. Que sur toi soit Sa gloire.

### Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Il peut arriver que des lettres adressées à des croyantes contiennent en fait certains passages écrits en guise d'encouragement, mais le but de tels passages est de montrer que, en cette merveilleuse Dispensation, certaines femmes ont éclipsé certains hommes -non que toutes les femmes ont excellé tous les hommes ! Les membres de l'Assemblée Spirituelle devraient tout faire pour encourager les femmes. En cette Dispensation il ne faudrait pas penser en termes de « hommes » ou « femmes » : tous sont sous l'ombre du Verbe de Dieu et, en faisant des efforts avec zèle, plus grande sera leur récompense -qu'ils soient homme, femme ou le plus fragile des êtres... Quant au vaste nombre de Tablettes adressées aux femmes les enjoignant d'enseigner la Cause : étant donné que les lettres qui arrivent en Terre Sainte viennent en majorité de femmes, et plus rarement d'hommes, il est naturel d'écrire plus souvent aux femmes qu'aux hommes...

Quant à ta question : « Vers qui devrions-nous nous tourner ? » -tourne-toi vers l'Ancienne Beauté. S'il plaît à Dieu, une copie de Son portrait béni te sera envoyée en temps voulu de sorte qu'en offrant ta prière tu puisses te tourner en esprit vers Sa sainte ressemblance, et non vers quelque simple fruit de l'imagination. Sache, cependant, qu'à aucun moment ce Portrait béni ne devrait être suspendu dans le Mashriqu'l-Adhkár.

En ce qui concerne la question des jeunes enfants et des âmes fragiles, sans défense, qui souffrent aux mains de l'oppresseur, une grande sagesse s'y trouve dissimulée. Cette question est d'une importance capitale, mais, brièvement, on peut dire que dans le monde à venir une puissante récompense attend de telles âmes. En fait beaucoup de choses pourraient être développées sur ce thème, et sur la façon dont les afflictions qu'elles supportent dans la vie deviennent une cause d'un tel déversement de miséricorde et de dons qu'ils sont préférables à cent mille comforts et à un monde de croissance et de développement dans cette demeure transitoire ; mais, si possible, tout ceci te sera expliqué en détail et en paroles quand tu arriveras ici.

### Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Sache que la distinction entre mâle et femelle est une exigence du monde physique et n'a aucun rapport avec l'esprit ; car le monde et le monde de l'esprit sont sanctifiés au-delà de toutes exigences, et complètement hors de portée de ces changements qui affectent le corps physique dans le monde contingent. Dans les âges passés, les hommes jouissaient d'une ascendance sur les femmes car ils pouvaient régner physiquement et que l'esprit était subordonné à sa domination. En cet âge radieux cependant, puisque le pouvoir de l'esprit a transcendé celui du corps et pris comme hypothèse sa supériorité, son autorité et sa domination sur le monde humain, cette distinction physique a cessé d'avoir de l'importance ; et, comme l'emprise et l'influence de l'esprit sont devenues apparentes, les femmes sont devenues entièrement égales aux hommes. Dès lors, aujourd'hui, il n'y a plus aucune règle ou circonstance pour lesquelles le sexe d'une personne justifierait l'exercice d'une quelconque discrimination ou faveur.

## Une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Ô vous fils et filles du Royaume !

Votre lettre datée du 30 septembre de cette année a été reçue, et son contenu rend clair et évident que le feu de l'amour de Dieu s'est enflammé dans cette région -une flamme qui peut illuminer le monde entier et transformer l'est et l'ouest en un domaine pour les chevaliers du Royaume.

Considère combien les peuples du monde somnoient sur leur divan de négligence, mais loué soit Dieu, vous êtes éveillés. Tous les humains restent enfoncés dans l'insouciance, mais vous êtes devenus rapides en compréhension. Ils sont dépourvus des bénédictions du Royaume, mais vous faites partie des favorisés. Ni la corneille ni le corbeau ne peuvent partager les délices d'une étincelante roseraie ; le charme et la perfection de la rose sont comme l'aliment du rossignol passionné doté d'une voix mélodieuse. Le domaine du Royaume est comme la fontaine de vie et vous êtes comme le poisson, douloureusement assoiffé et sans repos.

Remercie Dieu, car en ce Jour de l'avènement du Royaume vous vous êtes approchés si près de Sa cour et êtes tellement favorisés au seuil du Seigneur aimant. C'est pourquoi il convient que vous fassiez des efforts avec votre cœur et votre âme pour que le monde humain puisse resplendir, que les fondements de la haine et de l'antagonisme puissent être effacés de la terre et que toute l'humanité puisse vivre dans l'unité et l'harmonie, avec l'amour et l'amitié les plus grands.

### Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Dans le passé, les peuples d'Amérique étaient, par leurs régions du nord, proches de l'Asie, c'est à dire séparés de l'Asie par un détroit. Pour cette raison, il a été dit qu'il y a eu des traversées. Il y a d'autres signes qui montrent une communication.

Quant aux endroits où les peuples n'étaient pas informés de l'apparition de Prophètes, ces peuples sont excusés. Dans le Coran il a été révélé : « Nous ne les châtierons pas si un Messager ne leur a pas été envoyé ».<sup>24</sup>

Sans aucun doute dans ces régions l'Appel de Dieu doit avoir été élevé dans les anciens temps, mais maintenant cela a été oublié.

### Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Le Bayán a été remplacé par le Kitáb-i-Aqdas, sauf en ce qui concerne les lois qui ont été confirmées et mentionnées dans le Kitáb-i-Aqdas. Le Livre vers lequel les bahá'ís doivent se tourner est le Kitáb-i-Aqdas et non le Bayán.

### Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

J'anticipe avec impatience le jour où New York deviendra un lieu béni duquel l'appel à la fermeté envers l'Alliance de Dieu parviendra en chaque partie du monde, rendant ainsi cette ville remarquable à tout point de vue.

Bénie es-tu, ô Reine des Reines, ville de New York ! Rends les amis là-bas gentils les uns avec les autres. Purifie leurs âmes et rends leurs cœurs libres et détachés. Illumine le monde de leur perception. Exalte leurs esprits et accorde-leur le pouvoir et la confirmation célestes. Établis-y un royaume divin de sorte que la Cité de Bahá' puisse prospérer et que New York soit favorisée des bénédictions du Royaume d'Abhá, que cette région puisse devenir comme le paradis le plus haut, puisse se développer en un vignoble de Dieu et soit transformée en un verger céleste et une roseraie spirituelle.

## Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

La question de l'économie doit commencer par l'agriculteur, puis être étendue aux autres classes du fait que le nombre d'agriculteurs est bien plus grand que celui des autres classes. Donc il convient de commencer par l'agriculteur en matières liées à l'économie car l'agriculteur est le premier agent actif de la société humaine. En bref, parmi les hommes sages de chaque village, il faudrait mettre en place un conseil qui aurait le contrôle des affaires de ce village. De même, il faudrait établir une banque générale avec la nomination d'un secrétaire. Au moment de la récolte, sous la direction de ce conseil, un certain pourcentage de la récolte entière devrait être affecté à la banque.

La banque a sept revenus. Les impôts, les taxes sur les animaux, les propriétés sans héritiers, tous les objets perdus dont le propriétaire ne peut être trouvé, un tiers de tous les trésors découverts, un tiers du produit des mines, et les contributions volontaires.

Cette banque a également sept dépenses :

1. Les dépenses courantes générales de la banque, telles que salaire du secrétaire et administration du bien public.
2. Les impôts dus au gouvernement.
3. Les taxes sur les animaux dues au gouvernement.
4. Les coûts de fonctionnement d'un orphelinat.
5. Les coûts de fonctionnement d'une institution pour handicapés.
6. Les coûts de fonctionnement d'une école.
7. Le paiement de subsides pour subvenir aux besoins du pauvre.

Le premier revenu est l'impôt. Il devrait être récolté de la façon suivante : si, par exemple, les revenus d'une personne sont de cinq cent dollars et que le montant de ses dépenses est le même, aucun impôt ne lui sera imputé. Si les dépenses d'un autre sont de cinq cent dollars alors que ses revenus sont de mille dollars, un dixième lui sera pris, car il a plus que ses besoins ; s'il donne un dixième du surplus, son train de vie n'en sera pas défavorablement affecté. Si les dépenses d'un autre sont de mille dollars, et que ses revenus sont de cinq mille dollars, étant donné qu'il a un surplus de quatre mille dollars, il lui sera demandé de donner un dixième et demi. Si une autre personne a des dépenses nécessaires de mille dollars, mais que ses revenus sont de dix mille dollars, deux dixièmes seront prélevés car son surplus représente une somme importante. Mais si les dépenses nécessaires d'une autre personne sont de quatre ou cinq mille dollars, et que ses revenus sont de cent mille dollars, un quart lui sera demandé. À l'inverse, si les revenus d'une autre personne sont de deux cent dollars, mais que ses besoins absolument essentiels pour vivre sont de cinq cent dollars, et à condition qu'il n'ait pas fait preuve de négligence ou que sa ferme n'ait pas eu la bénédiction d'une récolte, il doit recevoir une aide de la banque générale afin qu'il ne reste pas dans le besoin et puisse vivre confortablement.

Un certain montant doit être mis de côté à la banque générale pour les orphelins du village et une certaine somme pour les handicapés. Un certain montant doit être affecté dans cette banque pour ceux qui sont dans le besoin et incapables de gagner leur vie, et un certain montant pour le système éducatif du village. Et un certain montant doit être mis de côté pour l'administration de la santé publique. Ce qu'il reste dans la banque doit être transféré au trésor général de la nation pour les dépenses nationales.

## Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Ô vous amis bien-aimés de Dieu et servantes du Miséricordieux !

Rappelez-vous le Nom béni de notre incomparable Adoré, la Beauté d'Abhá, avec un esprit soulevé d'extase et de délice sans limite, puis déliez vos langues pour Le louer avec une telle sagesse que le royaume du cœur puisse être purifié des malheurs et des chagrins du monde d'eau et d'argile, que les hauteurs grandioses de la perception spirituelle puissent être dévoilées devant vos

yeux, que les signes glorieux de Son unité divine puissent resplendir, qu'un frais courant de Sa grâce puisse ruisseler, et qu'une généreuse effusion de confirmations célestes puisse vous être accordée.

Son Nom est vraiment le remède apaisant de toute maladie, et qui transmet la chaleur à ceux qui tremblent de froid. C'est le remède souverain et le talisman suprême. C'est la source de vie dans les deux mondes et de salut pour ceux qui se sont égarés. Aujourd'hui ce Nom sanctifié sert de bouclier pour toute l'humanité et de véritable refuge pour les enfants des hommes. C'est l'accent merveilleux du Dieu de miséricorde et Sa mélodie céleste.

C'est pourquoi, ô amis fidèles, élevez le cri triomphal de Yá Bahá'u'l-Abhá! Ô vous qui désirez vivement la Beauté du Tout-Puissant ! Levez vos visages vers l'Horizon suprême. Ne vous reposez pas, même pour un instant. N'expirez pas le moindre souffle si ce n'est en souvenir de Son amour et en reconnaissance de Sa grâce, en promulgation de Ses paroles et en revendication de Ses témoignages.

En vérité, c'est lui l'aimant des confirmations divines. C'est lui la puissante force qui certainement attirera l'assistance céleste.

### Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

La Beauté Ancienne<sup>25</sup> -que ma vie soit offerte à Ses bien-aimés- ne paraît pas apparemment avoir rencontré Sa Sainteté, l'Exalté<sup>26</sup> -puisse ma vie être un sacrifice pour Lui.

### Une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Loué soit Dieu que vous soyez présent dans cette assemblée rayonnante et ayez tourné vos visages vers le Royaume d'Abhá ! Ce que vous contemplez vient de la grâce et de la bonté de la Perfection bénie. Nous sommes comme des atomes et Il est le Soleil de Vérité. Nous sommes comme des gouttes et Il est le Plus Grand Océan. Pauvres sommes-nous, pourtant les effusions du trésor du Royaume sont sans limite. Faibles sommes-nous, pourtant notre abri et refuge est Bahá'u'lláh.

Loué soit Dieu ! Ses signes sont évidents.

Loué soit Dieu ! Sa lumière brille.

Loué soit Dieu ! Son océan se soulève.

Loué soit Dieu ! Son rayonnement est intense.

Loué soit Dieu ! Ses dons sont abondants.

Loué soit Dieu ! Ses faveurs sont manifestes.

Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! Le matin de Direction s'est levé.

Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! Le Soleil de Vérité a resplendi.

Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! La brise de la faveur s'est répandue.

Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! Les averses des nuages de la bonté divine se sont déversées.

Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! Le Soleil de l'horizon suprême a répandu son éclat sur le monde entier avec une clarté sans limite.

Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! Les cœurs de tous sont dans la plus grande pureté.

Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! Son englobante splendeur a été révélée.

Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! Le concours céleste est en mouvement.

Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! Sion est plongée dans l'extase.

Bonne nouvelle ! Bonne nouvelle ! Le Royaume de Dieu est rempli d'exultation et de joie.<sup>27</sup>

### Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

En ce qui concerne ta question au sujet de ces âmes justes qui sont décédées avant d'avoir entendu l'appel de cette Révélation, sache que ceux qui sont montés vers Dieu avant d'avoir entendu cet appel, mais qui ont suivi les préceptes du Christ et marché dans le Droit Sentier -ont vraiment

atteint la resplendissante Lumière après leur ascension au Royaume divin.

### Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

La résidence est sous toutes conditions la propriété du fils aîné, indépendamment du fait que le défunt ait également laissé ou pas derrière lui d'autres propriétés. Le fils aîné reçoit de plus sa part du reste de la succession. Voilà ce que Dieu a prescrit. Le testateur a cependant la liberté, tant qu'il est en vie, de disposer de ses biens de la façon qui lui semble convenable. De même, le fils aîné doit lui-même, par amour pour Dieu, prendre en considération les autres héritiers et être juste et équitable avec eux. En vérité, il est obligatoire pour chacun, selon les critères précis du texte, de rédiger un testament qui puisse être mis à exécution après son décès. Ceci, en vérité, est la claire vérité. Si, à Dieu ne plaise, il désobéit au commandement divin -fait défaut à la rédaction d'un testament- alors sa succession doit être divisée de la manière stipulée.

### Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

En ce qui concerne l'histoire d'Adam, le père de l'humanité, qui est rapportée dans les Écritures sacrées, cela demande explication et interprétation. Par « genèse » on entend une création spirituelle et une existence céleste ; car autrement la réflexion la plus superficielle suffirait à convaincre même un enfant que cet univers sans limite, le monde de l'être -ce cosmos infini, ce système prodigieux, ce laboratoire puissant et primordial- est âgé de plus de six mille ans, ce qui a été confirmé en cet âge de lumière par les scientifiques et les érudits, sur base de preuves décisives et d'évidences fondées à la fois sur la raison et les découvertes. Récemment des restes sont apparus, datés de façon définitive et implicite de plus de dix mille ans. Par la science de la géologie ce secret caché a été appréhendé -que l'âge du monde dépasse la conception humaine. Le seul vrai Dieu a toujours été le possesseur de tous les N/noms et A/attributs, et les nécessaires parallèles avec ces N/noms et A/attributs ont toujours existé et continueront à exister à travers l'éternité. Celui qui est le C/créateur requière une création. Un roi, pour être roi, doit avoir un royaume, une armée, les insignes de la souveraineté, la suite et l'entourage de la royauté. La souveraineté de Dieu est éternelle ; depuis des temps immémoriaux elle a existé, et n'a jamais été à aucun moment suspendue. Car un roi dépourvu de troupes et de territoire est une personne sans importance ; et si Celui qui est le « Dominant » était complètement destitué, sache alors qu'aucune récolte plus riche ne pourrait être moissonnée de Son existence que d'un cyprès stérile.

### Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Ô pèlerin de la Poussière sacrée !

Rends une myriade de remerciements au Très-Glorieux, qui t'as guidé sur ce sentier et t'as rendu capable d'atteindre le seuil de l'omniscient Seigneur, de trouver refuge au sein du bastion de Ses faveurs, et d'obtenir ce qui est l'espoir et le désir ultimes de tous Ses élus.

Maintenant que tu reviens d'Ishqábád, tu dois prendre avec toi une pleine brassée de fleurs comme don de la roseraie céleste afin que leur douce senteur puissent parfumer les narines et attiser les sens des jeunes. Car ces magnifiques jeunes sont les enfants des royaumes d'en-haut et les tendres plantes du Paradis très-élevé. Ce sont des fleurs et des herbes parfumées dans le jardin de la certitude, le jasmin et l'églantier du Seigneur très-miséricordieux. Ils ont été allaités au sein de l'Unité divine et nourris au giron de la merveilleuse Cause de Dieu. Ils sont devenus frais et verdoyants par les effusions des nuages de l'aimante gentillesse.

Ô jeunes de ce siècle de Dieu ! En cet âge nouveau, ce siècle du glorieux Seigneur, vous devez être si attirés par la Beauté Bénie et si captivés par le Bien-aimé du monde que vous puissiez devenir les personnifications de la vérité de ce verset :

Je suis perdu, ô Amour, possédé et étourdi,  
Fou de l'amour suis-je, sur toute la terre.<sup>28</sup>

## Une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Ô vous les deux pèlerins au Tombeau sacré !

Les nouvelles de votre arrivée en sécurité à Paris ont été reçues et ont réjoui mon cœur, tout comme la description de l'amour et de la dévotion des amis à Paris, qui vous ont rencontré avec une joie et un rayonnement extrêmes, et qui ont montré les plus grands amour, fidélité et sincérité.

Parlez ouvertement de tous les signes du Royaume de Dieu dont vous avez été témoin de vos propres yeux et partagez avec les plus grands bonheur et exultation tout ce que vous avez entendu des enseignements divins. Je supplie Dieu avec ferveur d'apporter de l'assurance à vos âmes et de vous ériger avec une telle fermeté que chacun d'entre vous puisse faire front à une nation entière. Puissiez-vous devenir si enivrés du vin de l'amour pour Dieu que vos auditeurs dansent avec liesse au chant et à la mélodie de l'amour de Dieu.

Ceci est le moment d'allégresse, le jour de joie et d'euphorie car, loué soit Dieu, toutes les portes sont largement ouvertes par la bonté de la Beauté d'Abhá. Mais un grand effort et sacrifice de soi sont nécessaires, et la concentration des pensées de chacun est requise pour que l'arbre d'espoir porte ses fruits et que des résultats soient obtenus.

## Extrait d'une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Concernant la question du mariage et la période stipulée entre le moment des fiançailles et du mariage, ceci est le texte catégorique du Livre de Dieu et ne peut être interprété. Dans le passé, de sérieuses difficultés et problèmes ont été posés lorsqu'il se passait une longue période entre les fiançailles et le mariage. Maintenant, selon le texte du Livre, quand le mariage entre deux parties est convenu, par exemple lorsqu'elles se fiancent et qu'il est certain qu'elles vont se marier, il ne devrait pas se passer plus de nonante-cinq (quatre-vingt-quinze) jours avant que le mariage ait lieu, période pendant laquelle les préparatifs pour la dot et autres affaires puissent se faire. La cérémonie du mariage doit se dérouler le même jour que sa consommation, c'est à dire qu'il ne doit pas y avoir d'intervalle de temps entre la cérémonie et la consommation. Il s'agit là d'un texte clair et n'est pas sujet à interprétation, de sorte que les difficultés qui avaient été soulevées dans le passé ne puissent réapparaître en fonction d'une interprétation.

## Une Tablette d'Abdu'l-Bahá

Ô vous les deux âmes honorables !

Votre lettre a été reçue et son contenu noté. Mon cœur a été attristé d'apprendre que ces deux personnes respectées, qui étaient même comme une seule âme, étaient maintenant séparées et que leur affection s'est transformée en séparation.

Bien que le divorce soit permis, il est pourtant fortement détesté et condamné aux yeux de Dieu. Le divorce peut seulement prendre place quand il n'y a plus d'alternative, quand les deux parties ressentent de l'aversion l'une pour l'autre et vivent dans la souffrance. Maintenant, si tel est le cas, procédez au divorce. Cependant, après que le divorce soit décidé, vous devez attendre un an avant qu'il soit prononcé. Si l'affection revenait pendant cette année de séparation, cela serait hautement agréable.

La Gloire des Gloires repose sur vous deux !

Si le divorce a lieu, l'amour et l'affection spirituels entre vous devrait s'accroître et vous devriez devenir comme sœur et frère.

## Notes

1. Première traduction publiée dans Corine True, *Notes Taken at Acca* (Chicago Bahá'í Publishing Society, 1907).
2. Première traduction publiée dans Corinne True, *Notes Taken at Acca* (Chicago Bahá'í Publishing Society, 1907).
3. Première traduction publiée dans Corinne True, *Notes Taken at Acca* (Chicago Bahá'í Publishing Society, 1907) et *Star of the West*, volume 4, number 18, page 305.
4. Voir Coran 2:185.
5. *Prayers and Meditations by Bahá'u'lláh*, CLXXX.
6. Première traduction publiée dans Corinne True, *Notes Taken at Acca* (Chicago Bahá'í Publishing Society, 1907).
7. Première traduction publiée dans Corinne True, *Notes Taken at Acca* (Chicago Bahá'í Publishing Society, 1907).
8. L'oncle et beau-père de Táhírih.
9. Mullá 'Abdu'lláh; voir *The Dawn-Breakers*, p. 276.
10. See *God Passes By*, p. 97.
11. C'est à dire de l'arabe au persan
12. En arabe, seules les consonnes et les voyelles longues sont écrites, et le mot "Muḥammad" est dès lors écrit avec les lettres M, Ḥ, M, and D.
13. Voir *The Dawn-Breakers*, pp. 17–18, et *God Passes By*, p. 97.
14. Coran 38:88.
15. L'année islamique 1269 débuta le 15 Octobre 1852, au milieu de l'emprisonnement de Bahá'u'lláh dans le Síyáh-Chál. C'est dans cette prison que Bahá'u'lláh reçut sa mission prophétique.
16. 23 May 1844.
17. Voir *The Dawn-Breakers*, pp. 81–82.
18. Voir *The Dawn-Breakers*, pp. 162–69.
19. Matt. 27:11; Marc 15:2; Luc 23:3.
20. Cf. *The Dawn-Breakers*, pp. 648–49.
21. L'équivalent anglais de ce nom écrit en persan par 'Abdu'l-Bahá n'est pas certain.
22. Probablement la 11e Convention Annuelle du Bahá'í Temple Unity, tenue à l'Hôtel McAlpin, New York City, 26–30 Avril 1919, dans lequel les Tablettes du Plan divin furent dévoilées.
23. L'équivalent anglais de ce nom écrit en persan par 'Abdu'l-Bahá n'est pas certain.
24. Qur'án 17:15
25. Bahá'u'lláh.
26. The Báb.
27. Une Tablette d'Abdu'l-Bahá chantée par Lui, dont l'enregistrement de la dernière partie est joué aux pèlerins bahá'ís lors de leur visite à la maison du Maître à Haïfa.
28. Traduction de Marzieh Gail, publiée dans *Memorials of the Faithful*, pp. 22, 30.